

Les rois mages

34.1 Mon conseiller intérieur me dit :

« Ces contemplations que tu vas recevoir et que je vais te présenter, appelle-les “ les Evangiles de la foi ” car, pour toi comme pour les autres, ils viendront mettre en lumière la puissance de la foi et de ses fruits, et vous confirmer dans votre foi en Dieu. »

34.2 Je vois la petite ville de Bethléem, toute blanche et rassemblée comme une couvée de poussins sous la lumière des étoiles. Deux rues principales s’y coupent à angle droit, l’une venant de l’extérieur du bourg – c’est la grand-route qui continue plus loin –, l’autre qui le traverse d’un bout à l’autre, mais pas au-delà. D’autres ruelles sillonnent cette bourgade, sans la moindre trace d’un plan d’urbanisme tel que nous le concevons ; elles s’adaptent plutôt aux différences de niveaux du sol et aux maisons édifiées çà et là, au gré des accidents du sol et des caprices des constructeurs. Tournées parfois vers la droite, parfois vers la gauche, ou encore de biais par rapport à la rue qui les borde, ces maisons l’obligent à ressembler à un ruban sinueux au lieu d’être rectiligne entre un point et un autre. De temps en temps, on rencontre une petite place, soit pour un marché, soit pour une fontaine, ou encore – parce que les bâtiments sont construits au petit bonheur –, un espace libre sur lequel on ne peut rien construire.

A l’endroit où, à ce qu’il me semble, je dois m’arrêter plus particulièrement, se trouve précisément l’une de ces places irrégulières. Elle devrait être carrée ou du moins rectangulaire. Elle se présente au contraire sous la forme d’un trapèze si bizarre qu’on dirait un triangle coupé au sommet. Du côté le plus long – la base du triangle – se dresse un bâtiment large et bas. C’est le plus important du village. Du dehors, c’est une muraille lisse et nue sur laquelle s’ouvrent deux portes cochères actuellement bien fermées. A l’intérieur en revanche, de nombreuses fenêtres au premier étage donnent sur la cour carrée, tandis que, au-dessous, des portiques entourent des cours jonchées de paille et de détritux, avec des vasques pour abreuver les chevaux et les autres animaux. Les colonnes rustiques des portiques portent des anneaux pour attacher les bêtes et, sur un côté, se trouve un vaste hangar pour abriter troupeaux et montures. Je comprends qu’il s’agit de l’auberge de Bethléem.

Sur deux autres côtés de même longueur se trouvent des maisons et des maisonnettes, les unes précédées d’un petit jardin et d’autres pas, car certaines ont la façade tournée vers la place, et d’autres, vers l’arrière. Sur le côté plus étroit, face au caravansérail, se dresse une unique maisonnette avec, au milieu de la façade, un escalier extérieur qui donne accès aux chambres de l’étage habité. Comme c’est la nuit, elles sont toutes fermées et, vu l’heure, les rues sont désertes.

34.3 **Je vois s’intensifier la clarté de la nuit qui descend d’un ciel semé d’étoiles**, toujours si belles dans le ciel d’Orient, si vives et grandes qu’elles en paraissent toutes proches ; on a l’impression qu’on pourrait aisément les atteindre, les toucher du doigt, ces fleurs qui brillent sur le velours du firmament... Je lève les yeux pour comprendre quelle est la source de cette intensité de lumière. Une étoile d’une taille insolite qui la fait ressembler à une petite lune s’avance dans le ciel de Bethléem. Par là-même, les autres paraissent s’éclipser et lui céder le passage comme des servantes sur le parcours d’une reine, tant son éclat les surpasse et les fait disparaître. Son globe ressemble à un énorme saphir, éclairé de l’intérieur par un soleil ; il en sort une traînée lumineuse où prédomine un bleu céleste, mais où se fondent les blonds des topazes, les verts des émeraudes, l’éclat irisé des opales, les clartés sanguines des rubis et le doux scintillement des améthystes. On retrouve toutes les pierres précieuses de la terre dans cette traînée qui balaye le ciel d’un mouvement rapide et ondulant comme si elle était vivante. Mais la couleur prédominante qui semble pleuvoir du globe de l’étoile, c’est la teinte paradisiaque de saphir clair qui vient colorer d’un bleu argenté les maisons, les rues et le sol de Bethléem, ce berceau du Sauveur. Elle n’a plus rien de la pauvre bourgade qui, pour nous, est plus

petite qu'un village rural. C'est une cité fantastique de conte de fées où tout est d'argent. Même l'eau des fontaines et des vasques ressemble à du diamant liquide.

C'est en rayonnant avec encore plus d'éclat que l'étoile s'arrête sur la petite maison qui se trouve du côté le plus étroit de la place. Ni ses occupants ni les villageois ne la voient, parce qu'ils dorment dans leurs maisons bien closes. Cependant, les palpitations lumineuses de l'astre s'accélèrent, son sillage ondule et tourbillonne plus fort en traçant presque des demi-cercles dans le ciel, qui s'illumine tout entier sous l'effet de cette poussière d'étoiles qu'elle entraîne, ce filet de pierres précieuses qui resplendissent de mille couleurs sur les autres étoiles, comme pour leur communiquer un message de joie.

La maison tout entière est baignée de ce feu liquide de bijoux. Le toit de la petite terrasse, l'escalier de pierre grise, la petite porte, tout ne forme qu'un bloc d'argent pur saupoudré d'une poussière de diamants et de perles. Aucun palais royal sur terre n'a jamais eu et n'aura jamais d'escalier pareil à celui-ci, fait pour recevoir le passage des anges et pour servir à la Mère, qui est Mère de Dieu. Ses petits pieds de Vierge immaculée peuvent se poser sur cette éclatante blancheur, ses petits pieds destinés à se poser sur les marches du trône de Dieu. Mais la Vierge ignore tout. Elle veille à côté du berceau de son Fils et prie. Son âme recèle des splendeurs qui surpassent celles dont l'étoile embellit toutes choses.

34.4 Un cortège s'avance dans la rue principale : chevaux harnachés et d'autres guidés à la main, dromadaires et chameaux, les uns montés, les autres chargés de bagages. Le bruit des sabots ressemble à de l'eau qui clapote en heurtant les pierres d'un torrent. Parvenus sur la place, tous s'arrêtent. Sous le rayonnement de l'étoile, ce cortège est d'une splendeur fantastique : les ornements des riches montures, les vêtements des cavaliers, les visages, les bagages, tout resplendit en ravivant et en unissant au scintillement de l'étoile l'éclat du métal, du cuir, de la soie, des fourrures et des bijoux. Les yeux rayonnent, les bouches rient, car une autre splendeur s'est allumée dans les cœurs, celle d'une joie surnaturelle.

Pendant que les serviteurs se dirigent vers le caravansérail avec les animaux, trois personnages de la caravane descendent de leur monture respective, qu'un serviteur emmène aussitôt, et marchent vers la maison. Ils se prosternent, face contre terre, et baisent le sol. Ce sont trois personnages puissants, leurs riches vêtements le prouvent. A peine descendu de son chameau, l'un d'eux, à la peau très foncée, se drape dans un superbe vêtement de soie blanche. Son front est ceint d'un cercle d'or et de sa ceinture pend un poignard ou une épée dont la garde s'orne de pierres précieuses. Les deux autres sont descendus de leurs magnifiques chevaux. L'un d'eux est revêtu d'une tunique rayée, très belle, où domine le jaune. Cet habit est comme un long domino garni d'une capuche et d'un cordon qui semblent faits tout d'une pièce en filigrane d'or tant ils sont ornés de brocart. Quant au troisième, il porte une chemise de soie bouffante qui sort d'un long et large pantalon serré aux pieds. Il s'est enveloppé dans un châle très fin, véritable jardin fleuri tant sont vives les fleurs qui le décorent entièrement. Sur la tête, il porte un turban retenu par une chaînette faite entièrement de chatons de diamants.

Ayant vénéré la maison où se trouve le Sauveur, ils se relèvent et vont au caravansérail, que les serviteurs, après y avoir frappé, ont fait ouvrir.

Ici s'arrête ma vision.

34.5 Elle reprend trois heures plus tard par la scène de l'adoration des mages à Jésus.

Il fait jour, désormais. Un beau soleil brille dans le ciel de l'après-midi. Un serviteur des mages traverse la place et gravit l'escalier de la petite maison. Il entre, ressort, et retourne à l'auberge.

Les trois sages sortent, suivis chacun de son serviteur. Ils traversent la place. Les rares passants se retournent pour regarder ces personnages majestueux qui marchent lentement, avec solennité. Un bon quart d'heure est passé entre l'entrée du serviteur et celle des mages, ce qui a permis aux habitants de la petite maison de se préparer à recevoir leurs hôtes.

Ces derniers sont habillés encore plus richement que la veille au soir. Les soieries resplendent, les pierres précieuses étincellent, un grand panache de plumes de grand prix couvertes d'écailles encore plus précieuses oscille sur la tête de celui qui a un turban.

L'un des serviteurs porte un coffre orné de marqueteries dont les fermetures sont en or buriné ; le deuxième une coupe très travaillée, surmontée d'un couvercle encore mieux ciselé ; le troisième, une espèce d'amphore large et basse, en or elle aussi, bouchée par une fermeture en forme de pyramide garnie d'un brillant au sommet. Ces objets doivent être lourds, car les serviteurs les portent avec effort, surtout celui qui est chargé du coffre.

Les trois visiteurs montent l'escalier et entrent. Ils pénètrent dans une pièce qui va de la rue à l'arrière de la maison. On aperçoit le petit jardin qui se trouve derrière par une fenêtre ouverte au soleil. Des portes s'ouvrent dans les deux autres murs, d'où les propriétaires observent : un homme, une femme, et trois ou quatre enfants entre deux âges.

34.6 Marie est assise, l'enfant sur son sein, et Joseph se tient debout auprès d'elle. Mais elle se lève elle aussi et s'incline quand elle voit entrer les trois mages. Elle est entièrement vêtue de blanc. Elle est si belle dans le simple vêtement immaculé qui la recouvre de la base du cou aux pieds, des épaules à ses fins poignets, si belle avec sa tête couronnée de tresses blondes, son visage rosi par l'émotion, ses yeux qui sourient avec douceur, sa bouche qui s'ouvre pour saluer : « Que Dieu soit avec vous ! », que les trois hommes en restent un instant interdits. Puis ils s'avancent, se prosternent à ses pieds et la prient de s'asseoir.

Eux non, ils ne s'asseyent pas, bien que Marie les en prie. Ils restent à genoux, appuyés sur leurs talons. Les trois serviteurs se tiennent en retrait, eux aussi à genoux, tout de suite derrière le seuil. Ils ont déposé devant eux les objets qu'ils portaient, et attendent.

Les trois sages contemplant l'Enfant, qui, à ce qu'il me semble, doit avoir de neuf mois à un an, tant il est éveillé et robuste. Il se tient assis sur le sein de sa Mère, sourit et gazouille avec une voix de petit oiseau. Comme sa Mère, il est entièrement vêtu de blanc et porte des sandalettes à ses pieds minuscules. Un petit vêtement tout simple : une tunique d'où sortent de beaux petits petons remuants, de petites mains potelées qui voudraient bien tout attraper, et surtout un très joli visage où resplendent des yeux bleu foncé ; sa bouche fait des fossettes des deux côtés quand il rit, découvrant des dents minuscules. Les boucles de ses cheveux font penser à une poussière d'or tant elles sont brillantes et vaporeuses.

34.7 Le plus âgé des sages parle au nom de tous.

Il explique à Marie que, une nuit du dernier mois de décembre, ils ont vu, dans le ciel, apparaître une nouvelle étoile d'un éclat inhabituel. Jamais aucune carte du ciel n'avait mentionné cet astre et nul n'en avait jamais parlé. On ne connaissait pas son nom, parce qu'il n'en avait pas. Née du sein de Dieu, cette étoile s'était épanouie pour apprendre aux hommes une vérité bénie, un secret de Dieu. Mais les hommes ne s'en étaient guère souciés, parce que leur âme était plongée dans la boue. Ils ne levaient pas les yeux vers Dieu et ne savaient pas lire les paroles qu'il trace – qu'il en soit éternellement béni – avec des astres de feu sur la voûte des cieux.

Eux, ils l'avaient vue et s'étaient efforcés d'en comprendre le sens. C'est de bon cœur qu'ils avaient perdu le peu de sommeil qu'ils accordaient à leurs membres et en oubliaient de manger pour se plonger dans l'étude du zodiaque. Or les conjonctions des planètes, le temps, la saison, le calcul des heures passées et des combinaisons astronomiques leur avaient appris le nom et le secret de l'étoile. Son nom était " Messie ", et son secret : " Etre le Messie venu au monde. " Ils avaient donc pris la route pour l'adorer, à l'insu les uns des autres. Par monts et par vaux, à travers déserts et fleuves, voyageant de nuit, ils avaient marché en direction de la Palestine, vers où l'étoile les guidait. Pour chacun, de trois points différents de la terre, elle allait dans cette direction. Et puis ils s'étaient rencontrés, de l'autre côté de la mer Morte. C'est là que la volonté de Dieu les avait réunis, et ils avaient continué ensemble, en se comprenant, bien que chacun parle sa propre langue, et en comprenant et pouvant parler la langue du pays traversé, par quelque miracle de l'Eternel.

Ensemble, ils étaient allés à Jérusalem, puisque le Messie devait être le roi de Jérusalem, le roi des Juifs. Mais l'étoile s'était cachée sur le ciel de cette ville ; ils avaient senti leur cœur se briser de douleur et s'étaient examinés pour savoir s'ils avaient démerité de Dieu. Mais, leur conscience les rassurant, ils s'étaient adressés au roi Hérode pour lui demander dans quel palais était né le roi des Juifs qu'ils étaient venus adorer. Ayant convoqué les prêtres et les scribes, le roi leur avait demandé où devait naître le Messie, et ils avaient répondu :

« A Bethléem de Judée. »

Les mages étaient donc venus à Bethléem et l'étoile était réapparue à leurs yeux, une fois quittée la cité sainte. La veille au soir, son éclat s'était accru – le ciel entier était embrasé – puis, unissant la lumière des autres étoiles à son propre rayonnement, elle s'était arrêtée au-dessus de cette maison. Ils avaient compris que c'était là que se trouvait le Nouveau-né divin. Et maintenant ils l'adoraient et lui offraient leurs pauvres cadeaux et, par-dessus tout, leur cœur qui ne cesserait jamais de bénir Dieu de la grâce qu'il leur avait accordée et d'aimer son Nouveau-né, dont ils voyaient la sainte humanité. Ils allaient ensuite en rendre compte au roi Hérode, car lui aussi désirait l'adorer.

34.8 « Voici à la fois l'or qu'il convient à un roi de posséder, l'encens comme il convient à Dieu, et voilà, Mère, voilà la myrrhe, puisque ton Nouveau-né n'est pas seulement Dieu mais homme, et connaîtra donc l'amertume de la chair et de la vie humaine ainsi que la loi inévitable de la mort. Notre amour aurait préféré ne pas te dire ces mots et penser que sa chair est éternelle à l'instar de son Esprit. Mais, Femme, si nos cartes ne se trompent pas, et plus encore nos âmes, ton Fils est le Sauveur, le Christ de Dieu qui devra, pour sauver la terre, prendre sur lui le mal du monde dont l'un des châtiments est la mort. Cette résine est destinée à cette heure-là, pour que ses chairs – qui sont saintes – ne connaissent pas la pourriture de la corruption et gardent leur intégrité jusqu'à leur résurrection. Que par nos cadeaux il se souvienne de nous et sauve ses serviteurs en leur donnant son Royaume.

Pour l'instant, et pour être sanctifiés par lui, que sa Mère offre son Enfant à notre amour. Qu'en baisant ses pieds la bénédiction céleste descende sur nous ».

Marie, qui a dominé l'effroi provoqué par les paroles du savant et a dissimulé par un sourire la tristesse de l'évocation funèbre, leur offre l'enfant. Elle le pose dans les bras du plus âgé, qui l'embrasse et reçoit des caresses, puis il le passe aux deux autres.

Jésus sourit et joue avec les chaînettes et les franges des trois hommes, et il regarde avec curiosité l'écrin ouvert, rempli d'une matière jaune et luisante. Il rit quand il voit que le soleil forme un arc-en-ciel en tombant sur le couvercle de la myrrhe.

34.9 Puis les trois personnages rendent l'Enfant à Marie et se lèvent. Marie en fait de même. Le plus jeune donne un ordre à son serviteur, qui sort, et les uns et les autres s'inclinent. Les mages parlent

encore un peu, comme s'ils ne pouvaient se résoudre à quitter cette maison. Des larmes d'émotion brillent dans les yeux. Finalement, ils se dirigent vers la sortie, accompagnés par Marie et Joseph.

L'Enfant a voulu descendre et donner la main au plus âgé des trois, et il marche comme cela, une main dans la main de Marie, l'autre dans celle du sage, qui se penche pour le retenir. Jésus a le pas encore incertain d'un enfant et il rit en frappant du pied le rayon de lumière que le soleil dessine par terre.

Parvenus sur le seuil – il ne faut pas oublier que cette pièce prenait toute la longueur de la maison – les trois visiteurs prennent congé en s'agenouillant encore une fois pour baiser les pieds de Jésus. Marie, penchée sur son Fils, prend sa petite main et, en la guidant, lui fait faire un geste de bénédiction sur la tête de chacun des mages. C'est déjà un signe de croix que tracent les petits doigts de Jésus guidés par Marie.

Après cela, les trois mages descendent l'escalier. La caravane est déjà prête, elle les attend. Le harnachement des chevaux brille sous le soleil couchant. Les gens se sont rassemblés sur la petite place pour observer ce spectacle insolite.

Jésus bat des mains en riant. Sa Mère l'a soulevé et appuyé contre un large parapet qui borde le palier. Elle le maintient par un bras sur sa poitrine pour l'empêcher de tomber. Joseph est descendu avec les trois personnages et tient l'étrier à chacun pendant qu'ils montent à cheval ou à chameau.

Désormais, maîtres et serviteurs sont tous en selle. L'ordre de marche est donné. Les trois hommes se penchent jusque sur le cou de leur monture en un dernier salut. Joseph s'incline, Marie en fait de même et guide de nouveau la main de Jésus en un geste d'adieu et de bénédiction.

Enseignement de Jésus à Maria Valtorta C'est " l'Evangile de la foi "

34.10 Jésus dit :

« Et maintenant ? Que vous dire, ô âmes qui sentez mourir votre foi ? Rien ne pouvait apporter à ces sages d'Orient la certitude de la vérité. Rien de surnaturel. Ils n'avaient que leurs calculs d'astronomie et leur réflexion qu'une vie intègre rendait parfaite. Et pourtant ils ont eu foi, foi en tout : dans la science, dans leur conscience, dans la bonté de Dieu.

Par la science, ils ont cru au signe de la nouvelle étoile qui ne pouvait être que " celle " que l'humanité attendait depuis des siècles : *le Messie*. Par ailleurs, ils ont eu foi en la voix de leur conscience qui recevait des " voix " célestes et leur disait : " C'est l'étoile qui indique l'avènement du Messie. " Grâce à leur bonté, ils ont cru avec foi que Dieu ne les tromperait pas et que, puisque leur intention était droite, il allait les aider de mille façons à atteindre leur but.

Et ils y sont parvenus. Parmi tant de personnes qui étudient les signes, eux seuls ont compris ce signe-là, car eux seuls avaient au fond du cœur le désir de connaître les paroles de Dieu avec une intention droite, dont le but principal était de rendre aussitôt à Dieu honneur et louange.

34.11 Ils ne recherchaient pas quelque intérêt personnel. Au contraire, ils vont au devant de fatigues et de dépenses, sans demander la moindre compensation humaine. Ils demandent seulement à Dieu de se souvenir d'eux et de les sauver pour l'éternité.

De même qu'ils ne pensaient à aucune compensation humaine future, ils n'ont aucune préoccupation humaine lorsqu'ils entreprennent ce voyage. Vous, vous auriez coupé les cheveux en quatre de mille manières : " Comment vais-je pouvoir faire un tel voyage dans des pays et parmi des peuples d'une autre langue ? Va-t-on me croire ou m'emprisonner comme espion ? Quelle aide m'apportera-t-on pour traverser déserts, montagnes et fleuves ? Et la chaleur ? Les vents des hauts plateaux ? Les fièvres qui règnent dans les régions marécageuses ? Les fleuves gonflés par les pluies ? Les différences de nourriture, de langues ? " Et ainsi de suite. C'est comme cela que, vous, vous raisonnez. Mais pas eux. Eux, ils disent avec une sincère, une sainte audace : " Toi, mon Dieu, tu lis dans les cœurs et tu vois quel est notre but. Nous nous remettons entre tes mains. Accorde-nous la joie surnaturelle d'adorer ta deuxième Personne faite chair pour le salut du monde. "

Cela suffit. Ils se mettent en route à partir des Indes lointaines, des chaînes de montagnes de Mongolie sur lesquelles planent seulement les aigles et les vautours, où Dieu parle par le tumulte des vents et des torrents, où il écrit de mystérieuses paroles sur les pages illimitées des névés, des terres où le Nil naît puis coule, tel une veine bleu vert, à la rencontre du cœur de la Méditerranée couleur d'azur. Ni pics, ni forêts, ni sables, ni océans desséchés plus dangereux que les mers, rien n'arrête leur marche. L'étoile brille sur leurs nuits, elle les empêche de dormir. Quand on cherche Dieu, les habitudes animales doivent céder le pas aux impatiences et aux nécessités surnaturelles.

L'étoile les amène du nord, de l'orient et du midi et, par un miracle de Dieu, elle s'avance pour tous trois vers un même point comme, par un autre miracle, elle les réunit après un tel parcours à cet endroit. Un troisième miracle leur donne, anticipation de la sagesse de la Pentecôte, le don de se comprendre et de se faire comprendre comme au Paradis, où l'on ne parle qu'une seule et même langue, celle de Dieu.

34.12 Un seul moment d'effroi les assaille lorsque l'étoile disparaît. Dans leur humilité – parce qu'ils sont *réellement grands* –, ils n'imaginent pas que cela puisse être dû à la méchanceté d'autrui et que les hommes corrompus de Jérusalem ne méritent pas de voir l'étoile de Dieu. Ils pensent avoir eux-mêmes démerité de Dieu et font leur examen de conscience, tremblants, contrits et déjà prêts à demander pardon.

Mais leur conscience les rassure. Les âmes habituées à la méditation ont une conscience extrêmement sensible, affinée par une attention constante, par une introspection aiguë qui a fait de leur vie intérieure un miroir sur lequel se reflètent les moindres traces des événements quotidiens. Ils s'en sont fait une maîtresse, une voix qui les avertit et se fait entendre, je ne dis pas à la moindre erreur, mais à un simple regard vers l'erreur, vers l'humain, vers la complaisance pour leur *moi*. Par conséquent, quand ils se remettent en face de cette maîtresse, de ce miroir sévère et limpide, ils savent qu'elle ne mentira pas. Or, à cet instant, elle les rassure et ils reprennent courage.

" Ah, qu'il est doux de sentir que rien en nous ne s'oppose à Dieu ! Qu'il regarde avec bienveillance l'âme de son enfant fidèle et la bénit... Ce sentiment provoque un accroissement de la foi et de la confiance, de l'espérance, de la force et de la patience. Certes, en ce moment c'est la tempête. Mais elle passera, puisque Dieu m'aime et sait que je l'aime, et jamais son aide ne me fera défaut. " Ainsi parlent ceux qui ont en eux la paix que donne une conscience droite qui dirige souverainement chacun de leurs actes.

34.13 J'ai dit qu'ils étaient " humbles parce qu'ils étaient réellement grands ". Dans votre vie, que se passe-t-il au contraire ? Un individu n'est jamais humble, du fait qu'il est grand, mais parce qu'il est vaniteux et tire sa puissance de son influence et de votre sottise idolâtrique. Il y a des malheureux qui, pour la simple raison qu'ils sont majordomes d'un puissant, huissiers d'un bureau, fonctionnaires dans une administration, bref au service de celui qui leur a procuré cette place, prennent des poses de demi-dieux. Comme ils font pitié !...

Mais eux, les trois, parce qu'ils étaient sages, étaient réellement grands. D'abord par leurs vertus surnaturelles, ensuite par leur science, enfin par leur richesse. Mais ils se considèrent comme moins que rien : poussière sur la poussière de la terre par rapport au Dieu très-haut qui crée les mondes par un sourire et les sème comme des grains de blé pour rassasier les yeux des anges par des colliers d'étoiles.

Ils se considèrent comme moins que rien par rapport au Dieu très-haut qui a créé la planète sur laquelle ils vivent et lui a donné une extraordinaire variété. En Sculpteur infini d'œuvres sans limites, il y a disposé d'un coup de pouce, ici un chapelet de douces collines, là une ossature de dômes et de sommets en guise de vertèbres de la terre, de ce corps démesuré qui a pour veines les rivières, pour bassins les lacs, pour cœur les océans, pour vêtements les forêts, pour voiles les nuages, pour ornements les glaciers de cristal, pour bijoux les turquoises et les émeraudes, les opales et les béryls de toutes les eaux qui, avec les bois et les vents, chantent un grand chœur de louanges à leur Seigneur.

Mais malgré leur sagesse, ils se sentent moins que rien face au Dieu très-haut dont cette sagesse provient et qui leur a donné un regard plus pénétrant que celui de leurs yeux pour voir les réalités : c'est le regard de l'âme qui sait reconnaître en toute chose des paroles qu'aucune main humaine n'a écrites, mais qui ont été gravées par la pensée de Dieu.

Malgré leurs richesses, ils se sentent moins que rien, un atome en comparaison de la richesse du Maître de l'univers, qui sème métaux et pierres précieuses sur les astres et les planètes, ainsi que des richesses en profusion inépuisable dans le cœur de ceux qui l'aiment.

34.14 Arrivés devant une pauvre maison dans la plus insignifiante des villes de Juda, ils ne hochent pas la tête en disant : " C'est impossible ! " : ils s'inclinent, s'agenouillent, s'humilient de tout leur cœur et adorent. Dieu est là, derrière ce misérable mur, ce Dieu qu'ils ont toujours invoqué sans jamais oser – même de très loin – espérer pouvoir le voir ; mais ils l'invoquent pour le bien de l'humanité tout entière, et pour " leur " propre bien éternel. Ah, ils n'espéraient que cela : pouvoir le voir, le connaître, le posséder dans la vie qui ne connaît plus ni aubes ni crépuscules !

Il est là, derrière ce pauvre mur. Qui sait si son cœur d'enfant, qui est toujours le cœur de Dieu, n'entend pas le cœur de ces trois hommes qui, prosternés dans la poussière de la rue, s'écrient : " Saint, Saint, Saint ! Béni soit le Seigneur notre Dieu. Gloire, gloire, gloire et bénédiction " ? Ils se le demandent avec un cœur tremblant d'amour.

Pendant la nuit et le matin suivant, c'est par la plus vive des prières qu'ils préparent leur âme à communier à l'Enfant-Dieu. Ils ne vont pas vers cet autel qu'est le sein virginal portant l'Hostie divine comme vous y allez, vous, l'esprit habité de préoccupations matérielles. Ils oublient sommeil et nourriture et, s'ils portent leurs plus beaux atours, ce n'est pas par vanité humaine, mais pour faire honneur au Roi des rois. Les dignitaires entrent à la cour des souverains avec leurs plus beaux vêtements. Les mages ne devraient-ils donc pas s'avancer vers ce Roi en habits de fête ? Et quelle fête, pour eux, pourrait être plus grande que celle-ci ?

Dans leurs contrées lointaines, ils ont dû maintes et maintes fois se parer pour des hommes qui étaient leurs égaux, pour les fêter et leur faire honneur. Il est donc juste de prosterner aux pieds du Roi suprême pourpre et joyaux, soies et plumes précieuses, de déposer à ses pieds, à ses doux petits pieds, les fibres de la terre, les parfums de la terre, les métaux de la terre, les pierres précieuses de la terre – tout cela est son œuvre – pour qu'elles aussi, ces richesses de la terre, adorent leur Créateur. Et ils seraient heureux si ce petit Bébé leur ordonnait de s'allonger sur le sol pour offrir un tapis vivant à ses premiers pas d'enfant et leur marchait sur le corps, lui qui a quitté les étoiles pour eux, qui ne sont que poussière, poussière, poussière.

34.15 Ils sont humbles, généreux, obéissants aux “ voix ” du Très-Haut qui leur enjoignent d'apporter des cadeaux au Roi nouveau-né. C'est ce qu'ils font. Ils ne disent pas : “ Il est riche et n'a besoin de rien, il est Dieu et ne connaîtra pas la mort. ” Ils obéissent. Ils subviennent sans affectation à la pauvreté du Sauveur. Qu'il sera utile, cet or, pour ceux qui demain seront des fugitifs ! Quel sens revêt donc cette myrrhe pour celui qui sera bientôt mis à mort ! Quelle piété dans cet encens pour celui qui devra respirer la puanteur de la luxure des hommes qui s'exhale autour de son infinie pureté !

Ils sont humbles, généreux, obéissants et respectueux les uns des autres. Les vertus engendrent toujours d'autres vertus. Après les vertus qui s'adressent à Dieu, voici celles qui s'adressent aux autres. Le respect, qui devient charité. Il appartient au plus âgé de parler au nom de tous, de recevoir en premier le baiser du Sauveur et de le conduire par la main. Les autres pourront encore le voir, mais pas lui : il est âgé, et le jour de son retour à Dieu s'approche. Il le verra, le Christ, après sa mort cruelle, et il le suivra dans le sillage des sauvés pour retourner au Ciel. Mais il ne le verra plus sur cette terre. Alors, il lui restera pour viatique la tiédeur de la petite main qui s'est confiée à sa main ridée.

Il n'y a aucune envie chez les autres, mais un respect plus grand pour le vieux sage. Il a certainement plus de mérites qu'eux, et depuis plus longtemps. L'Enfant-Dieu le sait. Si celui qui est la Parole du Père ne sait pas encore parler, son geste est parole. Bénie soit son innocente parole qui désigne celui-là comme son préféré !

34.16 Mais, mes enfants, il y a deux autres enseignements à tirer de cette vision.

C'est d'abord l'attitude de Joseph qui sait rester à “ sa ” place. Il est présent en tant que gardien et protecteur de la Pureté et de la Sainteté, mais il n'en usurpe pas les droits. C'est Marie qui, avec son Jésus, reçoit les hommages et à qui les mages s'adressent. Joseph s'en réjouit pour elle et ne s'afflige pas d'être une figure secondaire. Joseph est un juste, il est *le Juste*. Et il est toujours juste, même à ce moment-là. Les vapeurs de la fête ne lui montent pas à la tête. Il reste humble et juste.

Il se réjouit des cadeaux. Non pas pour lui-même, mais parce qu'il pense qu'ils lui serviront à rendre plus agréable la vie de son épouse et de son doux enfant. Il n'y a aucune cupidité en Joseph. C'est un travailleur et il continuera à travailler. Mais il se réjouit qu'eux, ses deux amours, connaissent un peu d'aisance et de confort. Ni les mages ni lui ne savent que ces dons serviront à une fuite et à une vie d'exil au cours desquelles ces richesses s'évaporeront comme des nuages chassés par le vent, puis au retour dans leur patrie. Ils auront alors tout perdu, clients et meubles. Il ne leur restera que les murs de leur maison, protégée par Dieu parce que c'est là qu'il s'est uni à la Vierge et s'est fait chair.

Joseph est humble, lui, le gardien de Dieu et de la Mère de Dieu et Epouse du Très-Haut, jusqu'à présenter l'étrier à ces vassaux de Dieu. C'est un pauvre charpentier, car la violence des hommes a dépouillé les héritiers de David de leurs possessions royales. Mais il est toujours de race royale et a les manières d'un roi. C'est aussi de lui qu'il a été dit : “ Il était humble parce qu'il était réellement grand. ”

34.17 Dernier enseignement, doux et expressif :

C'est Marie qui prend la main de Jésus, qui ne sait pas encore bénir, et la guide pour faire ce geste saint.

C'est toujours Marie qui prend la main de Jésus et la guide. Aujourd'hui encore. Aujourd'hui, Jésus sait bénir. Mais il arrive que sa main transpercée retombe, lasse et découragée, parce qu'il sait qu'il est inutile de bénir. Vous détruisez ma bénédiction. Elle retombe encore sous l'effet de l'indignation, parce que vous me maudissez. C'est alors Marie qui contient cette indignation en déposant un baiser sur ma

main. Ô le baiser de ma Mère, qui saurait y résister ? Puis, de ses doigts délicats, mais avec un amour si impérieux, elle saisit mon poignet et me force à bénir.

Je ne puis repousser ma Mère. Mais il vous faut aller à elle pour qu'elle soit votre avocate. Elle est ma Reine avant d'être la vôtre, et son amour pour vous a des indulgences que même le mien ne connaît pas. Sans paroles, mais avec les perles de ses larmes et l'évocation de ma croix dont elle me fait tracer le signe en l'air, elle plaide votre cause et m'exhorte : " Tu es le Sauveur. Sauve ! "

34.18 Voilà, mes enfants, " l'Evangile de la foi " dans l'apparition de la scène des mages. Méditez et imitez, pour votre bien. »

[Texte précédent](#)

[Texte suivant](#)